

## Compte rendu de la réunion de l'ICEM 38, le 16 janvier 2019 au collège Vercors de Grenoble

22 personnes étaient présentes, pour réfléchir entre collègues du premier et du second degré sur l'organisation du conseil dans la classe.

### I) Informations générales

Tour de table et présentation des participants.

Présentation de l'ICEM et du GD 38, puis annonce des dates à retenir :

- 26 et 27 janvier : rencontres fédérales de l'ICEM à Paris, durant lesquelles 2 membres de chaque GD discutent sur ce qui se passe dans chaque département (on peut encore se porter volontaire !).

- 30 janvier : assemblée générale de l'ICEM 38 à La Tour du Pin, avec également la présence de Michel Guétat, président de l'OCCE 38 (Office Central de la Coopération à l'École) pour évoquer la projection, le 12 février, du film *Être plutôt qu'avoir* à St Jean de Bournay.

- 7 et 8 février : stage intersyndical à la Bourse du travail de Grenoble, avec des ateliers animés par l'ICEM et le GFEN (il y aura une troisième journée à suivre, en juin).

- 6 mars : réunion du GD 38 à St Clair de la Tour sur le thème de la relation école-famille.

- 23 mars : marché des connaissances à l'école Jean Rostand de Vienne de 10h à 17h. présentation d'ateliers et d'outils en lien avec la pédagogie Freinet. On cherche des volontaires pour animer ces présentations !

- 3 ou 10 avril : réunion du GD 38 à l'école du verdet de Grenoble (thème à définir).

- Août 2019 : congrès de l'ICEM à Angers.

### II) Travail en groupe sur le conseil dans la classe : on en fait ou pas ? Pourquoi ?

#### A) Groupe de la salle de musique

Céline, prof documentaliste, a 11 groupes de 6ème en coanimation avec un autre professeur, dans le cadre de l'AP (Accompagnement Personnalisé). C'est la première année que cela fonctionne ainsi, donc tout est nouveau pour tout le monde, et le conseil coopératif n'a pas été mis en place.

Amandine a des CE2-CM1 à mi-temps, c'est sa collègue qui gère le conseil. L'an dernier, elle avait un CM1 à plein temps et le conseil se faisait tous les mercredi matin avec 1 président et 1 secrétaire qui tournaient. En introduction, le président relit ce qui a été fait la semaine d'avant, puis on discute d'éventuelles avancées sur ces sujets.

Ensuite, vient le temps des remarques positives et des félicitations.

Puis, c'est le moment des réclamations et des plaintes : situations conflictuelles non réglées précédemment par les messages clairs. On cherche des solutions et le moyen de les mettre en application.

Enfin, on évoque les propositions (organisation de la classe, activités que les élèves veulent faire ou refaire...)

Marion, en CE2, fait un conseil tous les vendredis.

Elle remarque que ce sont toujours les mêmes élèves (surtout des garçons) qui prennent la parole. Ceux qui ne le font pas sont peut-être impressionnés par le fait d'être assis en grand cercle.

Les élèves aiment ce moment qui permet de régler pas mal de problèmes. Marion apprécie particulièrement que les élèves gèrent eux-mêmes le conseil et n'aient plus besoin d'elle.

En fin de conseil, les élèves peuvent passer leurs ceintures de comportement.

Chloé, professeur d'arts plastiques en collège, ne fait pas de conseil car elle vient d'être nommée, a beaucoup de classes (20) et seulement 1 heure avec chacune.

Elle aimerait pratiquer le conseil, mais l'imagine lié à sa discipline pour que cela ne lui prenne pas trop de temps.

Jean, professeur des écoles retraité, précise que la notion de coopération suppose la réalisation d'« œuvres » à plusieurs.

Les élèves doivent se rendre compte qu'ils peuvent prendre la parole à tout moment (notamment lors des travaux de groupes). S'ils ont l'habitude de s'exprimer en petit groupe, alors ils le feront d'autant plus facilement en grand groupe.

Véronique est professeur principal en 6<sup>ème</sup>. Elle fait un conseil de temps en temps (2 ou 3 depuis le début de l'année).

Elle trouve que l'ambiance de la classe est pacifiée lors du conseil, même si ce n'est pas toujours le cas dans le cadre du cours.

Elle vient également de créer un atelier philo pour les élèves de 3ème (parole libre sur un sujet donné).

Elisa a une classe multi-niveau, des petits au CP.

Le conseil a lieu tous les lundis, ce qui permet de débiter la semaine en douceur, alors que le week-end est passé sur d'éventuels conflits.

Durant la semaine, les élèves peuvent écrire ou dessiner sur des post-it ce dont ils veulent parler au conseil (cela permet de s'en souvenir et de mettre les faits à distance).

Avec Nicolas, qui a les autres niveaux dans la même école (du CE1 au CM2), ils organisent des conseils d'école dans lesquels se gèrent surtout les problèmes de récréation (car c'est là que les élèves se retrouvent tous) et où se font des propositions d'activités.

Elisa dit que pour que le principe du conseil fonctionne, il faut que les propositions des élèves soient mises en œuvre, sinon ils n'en font plus.

Chrystelle est professeur principal en 6ème au collège Vercors, elle pratique le conseil depuis 3 ans. Tous ses collègues professeurs principaux de 6<sup>ème</sup> le font, plus quelques autres.

Elle constate qu'il est difficile que soient abordés des sujets autres que des conflits et va réfléchir au fonctionnement d'Amandine qui a instauré les félicitations comme premier point du conseil.

Chrystelle trouve qu'elle intervient trop et voudrait laisser davantage de place aux élèves.

Elle avait essayé l'an dernier de mettre en place des mini-conseils en 3ème, l'un en début de séquence (pour discuter de son organisation) et l'autre en fin de séquence, pour faire le bilan.

Anne est co-professeur principal en 6ème au collège Vercors, elle note la difficulté dans la formulation des plaintes et a mis en place des formules types pour aider les élèves, par exemple : « J'ai un problème avec ... car... », et elle insiste sur l'importance de justifier son propos.

Cécile, en tant que maman, note que son fils aime plutôt le conseil, mais qu'il n'en voit pas les bénéfices pour l'instant.

En conclusion, Joëlle a noté des remarques et des questions, sur lesquelles nous avons discuté.

Ne pas faire un conseil pour faire un conseil, mais parce que cela répond à un vrai besoin de la classe. Si les élèves n'ont pas la parole par ailleurs et un certain pouvoir de décision, alors le conseil est un « faux » conseil. Avant donc de mettre en place le conseil dans sa classe, il faut se demander pourquoi on le fait. Joëlle rappelle d'ailleurs que Freinet insistait sur le fait de donner la parole aux enfants pour qu'ils agissent.

Pour éviter le bureau des plaintes, développer d'autres moyens de régler les conflits à d'autres moments.

Au second degré, les contraintes d'emploi du temps font que de bonnes idées ne peuvent pas toujours être mises en place (au contraire du premier degré, plus souple sur ce plan-là du fait que les enseignants ont leur classe toute la journée, toute la semaine). Penser à les faire remonter au CVC (Conseil de la Vie Collégienne).

Certains projets d'envergure peuvent prendre du temps pour parvenir à être mis en place. Cela permet de montrer aux élèves que mener un projet à bien peut demander du temps, et aussi ne pas être finalement possible...

Lorsqu'on dit aux élèves que telle ou telle chose n'est pas possible parce que c'est la loi (ou le règlement intérieur), ils constatent que les enseignants y sont soumis aussi. S'ils voient que la loi est portée par tous, ils constatent qu'il n'y a pas besoin de gendarme pour la faire respecter car chacun en voit l'utilité.

Il est possible de faire des mini-conseils sur un point précis, par exemple : « Nous avons tel problème dans la classe, qui peut proposer une solution ? » On décide d'appliquer 1 ou 2 solutions, et on se met au travail. Si ça marche, c'est très bien, sinon, on refait un mini-conseil en disant « On avait tel problème, on a essayé telle solution, ça n'a pas marché (ou partiellement parce que...), que peut-on faire pour que cela fonctionne mieux ? »

Pour une répartition de la parole la plus égale possible entre tous les élèves, il faut absolument que celui qui gère la distribution de la parole ait toujours à l'esprit que ceux qui ont le moins parlé sont prioritaires (le rappeler fréquemment).

Pour favoriser la prise de parole de chacun, il est plus facile de le faire dans le cadre de la mise en place d'un projet : sortie, réception d'un intervenant, réalisation d'une correspondance, d'un journal etc. Le conseil de coopération peut alors avoir comme sujet l'organisation du projet.

## B) Groupe de la salle des profs

Lorsque Gaëtane exerçait en CM1 – CM2, elle avait une pratique hebdomadaire du conseil. Pour les Cycle 3, elle trouve particulièrement intéressant de pouvoir différer les problèmes. « On en parlera au Conseil. »

Elle est à présent dans un CE1 dédoublé. Les conseils sont beaucoup moins réguliers parce qu'il y a beaucoup moins de problèmes, et par l'utilisation des messages clairs. De plus, il est plus difficile de différer avec ces élèves.

Armelle, en CM1 - CM2, fait des conseils hebdomadaires. Elle les a mis en place en suivant le protocole proposé dans l'ouvrage de Sylvain Connac [Apprendre avec les pédagogies coopératives](#).

Il y a souvent beaucoup de « je critique ». Elle a donc fait le choix de commencer par les propositions. Les critiques sont traitées s'il reste du temps.

Les élèves utilisent les messages clairs pour que les petits soucis ne soient pas réglés au Conseil. Il y a parmi les élèves qui ont des ceintures « foncées » de comportement des médiateurs de messages clairs qui proposent leur aide pour la résolution des petits conflits.

Nicolas a une classe du CE1 au CM2. (2 classes dans l'école). Ils font non seulement des Conseils par classe mais également avec l'école entière.

Comment faire pour que ça soit toujours de bonne qualité ?

On peut discuter de problèmes à condition que les protagonistes soient d'accord et à condition qu'il y ait eu un message clair avant.

Marlène est en CM1 – CM2. C'est la première année qu'elle essaie de mettre le Conseil en place. Pour l'instant, elle en fait un d'une demi-heure toutes les 3 semaines, mais se rend compte que c'est trop peu.

Comment faire pour que tous les élèves prennent la parole ?

→ réponse de Marie : dans sa classe, un CM2 se fait porte-parole d'une plus jeune qui n'osait pas parler ; elle chuchote à l'oreille, il répète.

→ réponse de Nicolas : si l'enseignant sort du cercle, et vaque à ses occupations dans un coin, ça peut délier la parole.

Comment faire pour tenir malgré tout les programmes si on en fait plus souvent ?

→ réponse de Nicolas : c'est un choix. Il faut s'y tenir. Ça remplace l'EMC.

Gersende est professeur de mathématiques, prof principal en 6ème coop'. Elle fait des conseils depuis 3 ans, tous les 15 jours. « Hier, c'était le 1<sup>er</sup> vrai conseil : j'ai enfin accepté de les lâcher. »

Il n'y a pas de rubrique « critique », mais « J'ai un pb avec ... et ça me fait ... » (selon la même formulation que les messages clairs mis en place dans la classe).

Parfois, 1 autre collègue volontaire assiste au Conseil.

Conseil de lecture de Gaëtane : *Qui c'est l'conseil ?* De Catherine Pochet et Fernand Oury.

Lucie est prof de français en 4ème – 3ème. Elle fait des Conseils depuis 3 ans avec la classe dont elle est prof principale.

Elle s'interroge sur sa place en tant qu'enseignante : vote-t-elle ou non ?

Elle ne fait plus ni les critiques (s'il y a un pb dans un cours qui n'est pas le sien, elle ne peut pas intervenir), ni les félicitations (qui étaient souvent faites en mode ironique ou hypocrite).

Le Conseil tourne donc autour des projets de classe.

Elle aimerait pouvoir se servir du Conseil pour organiser le travail dans sa matière, le français (organiser les plans de travail, ...)

Nicolas indique que, dans sa classe, ils font des moments de bilans à la fin du plan de travail, mais pas au moment du Conseil.

Arnaud, en 6ème, note beaucoup de critiques à l'égard de collègues et s'interroge sur la façon de les traiter. Parfois, elles peuvent être exagérées, mais parfois aussi elles traduisent une vraie souffrance.

Il se demande dans quelle mesure il doit s'effacer et laisser dire.

Gaëtane remarque qu'il est normal que les élèves testent jusqu'où ils peuvent aller dans la critique d'un prof devant un autre prof.

Mais qu'il y a un droit de veto du prof au Conseil.

Gersende propose : s'il s'agit d'un fait ponctuel, inciter les élèves à faire un message clair au prof concerné. Si c'est récurrent, on peut proposer au prof de venir au Conseil. S'il n'est pas d'accord, il faut trouver une autre solution... entre profs ??

Lucie note dans l'ordre du jour quel temps sera consacré à chaque point. Elle demande aux élèves de toujours parler avec « je » et de proposer une solution.

Nicolas a instauré une règle dans sa classe : on ne répète pas quelque chose qui a déjà été dit, et on trouve une solution. C'est le Président qui a la charge de rappeler cette nécessité de trouver une solution.

Les règles sont établies au fur et à mesure des problèmes rencontrés, lors du bilan de Conseil à la fin de chaque séance.

Julie est prof principale d'une classe de 3ème qui dysfonctionne complètement. Elle ne fait pas de Conseil, mais se demande si ça pourrait être une solution.

Mikaël pense que dans une classe comme celle-ci, si le Conseil ne marche pas, rien ne pourrait marcher.

Maxime est prof d'histoire-géo. Il fait des Conseils en 5ème depuis 3 ans.

Lors du Conseil, il demande systématiquement qui se sent en difficultés, et le Conseil réfléchit à quoi proposer dans ce cas-là.

Gaëtane s'interroge sur la focale mise sur les difficultés. Elle propose une formulation autre : « Qui se sent en réussite, et va pouvoir aller aider ? »

Maxime est d'avis que c'est intéressant malgré tout que l'élève se pose la question de ses difficultés.

Nicolas souligne que ça dépend du statut de l'erreur dans la classe.

Marie a une classe de CE2 – CM1 – CM2. Le Conseil est rythmé par un Timer.

Son objectif pour elle est de réussir à ne plus intervenir du tout.

Son objectif pour les élèves est de développer l'autonomie, la confiance, la prise d'initiative.

Elle s'interroge sur la façon de se positionner lorsque les problèmes concernent le personnel de cantine par exemple. Lorsqu'il y a eu un pb de ce type dans sa classe, ils ont rédigé un courrier lors du Conseil qu'ils ont ensuite donné à la personne concernée.

Il y a toujours un temps où on parle de ce qu'on a réussi dans la semaine.

Mikaël est en CE1 – CE2. L'ordre du jour est établi grâce à un journal mural, sur lequel tous les mots doivent être signés. Les sujets traités sont barrés, les sujets pour lesquels on n'a pas trouvé de solution sont entourés. Nicolas souligne que le journal mural est mieux que les boîtes, parce que tout est visible. Il utilise dans sa classe des post-it, qui peuvent être enlevés si le pb est réglé avant le Conseil.

Marlène remarque qu'on peut parfois être coincé quand toute l'école ne fonctionne pas de la même façon et propose de faire inscrire le Conseil dans le projet d'école.

Quelle « diffusion » pour ce qui se dit au Conseil ?

Dans la classe de Mikaël, le CR est toujours tapé et distribué à toutes les familles. Cette pratique fait débat. Gaëtane propose de faire sortir seulement les décisions prises.

Dans la classe de Nicolas, ce qui se dit au Conseil n'en sort pas, sinon certains enfants risquent de ne pas oser parler de certains pbs.

Dans la classe de Gaëtane, le CR est dans le cahier de conseil qui reste dans la classe. On peut relire les engagements pris.